

# pastora**L**oup

programme associatif de soutien au pastoralisme en zones à loup



## RAPPORT D'ACTIVITÉ 2007

Jean-Luc BORELLI - décembre 2007

## AVANT PROPOS

L'association **FERUS**, née de la fusion d'**Artus** et du **Groupe Loup France**, oeuvre pour la réhabilitation et la conservation des grands prédateurs en France.

Consciente des difficultés rencontrées par l'élevage en zones de présence des grands prédateurs, l'association FERUS a mis en place, sur la problématique du loup, un programme de soutien appelé **pastoraLoup**.

Ce programme basé sur le bénévolat propose une aide complémentaire aux éleveurs et bergers dans la protection de leurs troupeaux.

Ce projet associatif concrétise sur le terrain la volonté de rapprochement et de concertation entre les milieux de protection de la nature et ceux de l'élevage.

A travers ces actions, l'objectif est de promouvoir et faciliter la coexistence entre les activités humaines et les grands prédateurs.

---

Le programme pastoraLoup est soutenu par le WWF France, la SPA, Véolia, le MEDAD et l'Union Européenne dans le cadre d'un projet LIFE Nature: LIFE COEX 2004 – 2008

### AMELIORER LA COEXISTENCE ENTRE LES GRANDS CARNIVORES ET L'AGRICULTURE EN EUROPE DU SUD (WWW.LIFE-COEX.NET)



" Le projet COEX s'est développé dans le but de relancer le défi de revenir à une situation de "conflit supportable" pour les deux parties. C'est un défi difficile, mais certainement pas impossible. La sagesse acquise à travers les âges par les communautés agricoles et pastorales dans de nombreuses régions du sud de l'Europe est à partager pour trouver une nouvelle voie"

Luigi Boitani, président de l'IEA – Bulletin "Coexistence infos" n°1 septembre 2005

avec le soutien de la **Fondation Véolia Environnement**



Photo de couverture: les brebis arrivent à la « couchade » où Christian a monté sa tente pour la surveillance nocturne – Hte Bléone - 04

## SOMMAIRE

□ INTRODUCTION	
□ <b>Des bénévoles pour la cohabitation</b>	page 4
□ <b>L'année loup 2007 : des prédateurs aux ... surgelés !</b>	page 5
□ RAPPELS SUR LE FONCTIONNEMENT DU PROGRAMME	page 7
□ LA SAISON 2007	
□ <b>Mise en place</b>	page 8
□ <b>Les acteurs</b>	page 8
Ferus et partenaires	
Les éleveurs et bergers	
Les bénévoles	
□ <b>Les stages de sensibilisation</b>	page 11
□ <b>Les actions</b>	page 13
Aide à la surveillance	
Aménagements pastoraux	
Interventions d'urgence	
Les journées d'information	
Expérimentations	
□ <b>Fin de saison</b>	page 21
Week-end bilan	
Compte-rendus de mission	
Témoignages	
□ EVOLUTION 1999 – 2007	page 26
□ DISCUSSIONS et PERSPECTIVES	page 27
□ ANNEXES	page 31

## INTRODUCTION

### ***pastoraLoup: des bénévoles pour la cohabitation loup – pastoralisme***

Un des problèmes majeurs pour la conservation des grands carnivores est lié aux dommages que peuvent occasionner ces animaux sur les troupeaux domestiques.

Pour accompagner le pastoralisme en zone à loup, les Pouvoirs Publics ont mis en place différents programmes de soutien.

Au niveau associatif, FERUS propose, depuis 1999, une aide complémentaire au travers de ses actions « pastoraLoup »

Afin de réduire les dommages sur les troupeaux, il s'agit pour les personnes bénévoles sélectionnées de renforcer la présence humaine auprès du cheptel et participer aux divers travaux pastoraux nécessités par la présence du loup.

Au-delà de l'appui technique aux éleveurs et bergers, l'intérêt du programme pastoraLoup réside également dans l'expérience humaine qu'il génère et le lien social qu'il peut recréer au cœur d'une thématique toujours conflictuelle.

Cette forme de solidarité active offre une occasion de rencontre et d'échanges à des citoyens dont les logiques de vie sont parfois très éloignées. Mieux se connaître, mieux comprendre et se comprendre sont des objectifs incontournables de ce projet.



*Jacques (le bénévole) et Michel (l'éleveur) installent des filets de protection sur un alpage du Trièves - 38*

## L'année loup 2007 : des prédateurs aux ... surgelés !



La population de loups française semble marquer « une pause » dans sa progression démographique. C'est ce que font ressortir les suivis hivernaux et hurlements provoqués organisés par l'ONCFS. Les indicateurs géographiques restent eux en « légère » progression (23 ZPP)

Enneigement défavorable à un bon suivi des traces, « accident » biologique propre à l'espèce, braconnage ... pour illustrer une tendance, ces résultats devront être intégrés à une analyse à plus long terme

Néanmoins le loup était bien présent sur les alpages cette saison pastorale !

*« le loup c'est la mort » - Foire aux moutons - 74*

Dans les Alpes, la météo a, à nouveau, fait des siennes, avec un fort contraste entre le Nord et le sud du massif alpin. Des montagnes très arrosées au nord de Grenoble et une sécheresse remarquable sur le Sud, dès la fin juillet... avec pour les uns et les autres, ce que cela représente comme désagréments dans la conduite des troupeaux, des pâturages « vert fluo » mais « embrumés » des Savoies à la « steppe roussie » des alpages méridionaux avec une aridité préoccupante sur les zones d'hivernage des troupeaux transhumants (Provence, Crau...)

Concernant la prédation sur les animaux domestiques, à l'image de 2006, le relatif calme de certaines régions (à corréliser avec les tendances de population ?) contraste avec la pression élevée sur quelques « points chauds » au cœur de ZPP anciennes ou sur le front de colonisation, dans les Alpes du Nord principalement, avec les premiers « dégâts loup » encore plus au Nord, dans les monts du Jura

Les chiffres définitifs sur le nombre d'attaques et de victimes attribuables au loup ne seront communiqués qu'en début d'année prochaine, un point à fin juillet 2007 donnait une augmentation globale du nombre d'attaques de 15% par rapport à la même période en 2006



*Christian (bénévole) découvre une 4<sup>e</sup> victime prédatée sur un alpage particulièrement vulnérable du Verdon - 04*

La « mesure T » - outil de financement des mesures de protection des troupeaux – devient la mesure 323 C du nouveau Plan de Développement Rural Hexagonal (PDRH) La barre des 700 contrats signés depuis son instauration (2004) est largement dépassée cette année.

Le protocole technique d'intervention sur les loups poursuit son évolution concernant la conditionnalité et les modes opératoires des tirs d'effarouchement et létiaux accordés aux éleveurs et bergers, notamment sur quelques nouvelles zones expérimentales où la mise en route de ce protocole a été « allégée »

Comme en 2006, un arrêté interministériel (MEDAD-MAP) autorisait pour l'année le prélèvement de 6 individus au maximum dans le cadre de la protection des troupeaux.

Quelques autorisations de tirs ont été accordées durant la saison, sans résultats.

Un nouveau plan national d'action pour le loup (2008-2013) est en préparation en cette fin d'année, il devrait succéder au plan actuel (2004-2008) qui s'achève et anticiper l'expansion de l'espèce en plaine et dans d'autres massifs. « *Les perspectives de progression de l'espèce en dehors du bastion historique alpin conduisent toutes les parties à souhaiter une mise à jour des objectifs et des moyens* » (Communiqué Ferus 07-2007)

Hormis localement et ponctuellement, il semble que l'habituelle agitation saisonnière politico-médiatique autour de la problématique loup-élevage perd de sa vigueur !

Coté pastoraLoup, dont c'était la neuvième édition, le bilan 2007 est plutôt positif pour FERUS. Une saison bien remplie ... à la poursuite d'une coexistence loup-pastoralisme la moins conflictuelle possible !

### ***Et pendant ce temps-là du côté des Surgelés Picard ...***



*«Les surgelés... c'est la mort ? » !!  
Campagne publicitaire Picard – printemps 2007*

## RAPPELS SUR LE FONCTIONNEMENT DU PROGRAMME

L'association FERUS sélectionne, parmi ses adhérents et le grand public, des candidats sensibilisés à la problématique prédateur – pastoralisme.

Les personnes retenues suivent avant leur période de mission auprès d'un troupeau, un stage de sensibilisation à cette thématique.

Trois types d'actions de terrain sont ensuite proposés, généralement d'avril en novembre:

- Aide à la surveillance des troupeaux
- Interventions d'urgence sur des « points chauds » de prédation
- Aménagements pastoraux: parcs, cabane, débroussaillage ...

Un week-end de restitution clôture la saison

**SELECTION** : Le dossier de candidature comprend une fiche de renseignement, un CV, une lettre de motivation. La sélection se fait sur dossier et entretien téléphonique si nécessaire.

Conditions de participation préalables:

- Etre âgé d'au moins 18 ans au premier jour du stage.
- Posséder une capacité physique suffisante pour marcher tous les jours, suivant des dénivelés et des conditions météorologiques parfois difficiles.
- Avoir une forte motivation « éco-citoyenne » et un réel intérêt pour la problématique loup-pastoralisme.
- Savoir-vivre en groupe tout en supportant la solitude et la rusticité.
- Etre capable d'écoute et d'ouverture d'esprit pour évoluer dans un milieu conflictuel où les opinions sont souvent divergentes

Les candidats présélectionnés doivent s'acquitter de leur adhésion à l'association FERUS (à partir de 13 €) et d'une participation aux frais de stages de sensibilisation et w-end de restitution (80 €)

**INFORMATION** : Les personnes retenues reçoivent ensuite un *livret du bénévole* détaillant, les objectifs de l'association, l'organisation générale et les différentes étapes de leur engagement ainsi qu'un "*mémo-loup*": document plus général sur la problématique loup-pastoralisme. Elles suivent dans le printemps un stage de sensibilisation d'une semaine sur le terrain (exploitation agricole ou alpage) C'est un moment privilégié de rencontres, d'échanges et réflexion auprès de différents acteurs concernés par le retour du loup. C'est également un séjour de découverte de la vie pastorale et des techniques de base de l'élevage (voir programme-type en annexe)

**EN MISSION** : Durant leur mission, les personnes définitivement sélectionnés signent une *convention* (spécifique suivant le type de mission) avec l'éleveur et l'association. Cette convention définit le rôle et les moyens d'action de chacun des signataires.

Lors du stage et des missions, les éco-bénévoles sont assurés par FERUS en tant que *bénévole associatif*. Les dégâts qu'ils pourraient provoquer de leur propre fait relèvent de leur assurance en responsabilité civile.

**FIN DE SAISON** : A la fin de leur mission, Ferus demande à chaque bénévole de remplir un questionnaire spécifique: *Le rapport de mission* (voir annexe) - *Un week-end bilan* conclu la saison, l'occasion pour les différents acteurs du projet pastoraLoup de faire le point sur la saison et le programme en échangeant sur les différentes expériences et impressions de chacun.

Dans le dossier d'inscription on peut lire l'avertissement suivant:

### **PASTORALOUP: Ouvert à tous, inoubliable, mais pas un voyage d'agrément!**

L'éco-bénévolat est une action militante en faveur de l'environnement, *c'est un engagement libre aux cotés d'une association dans le but d'apporter une aide physique dans une action de protection, de valorisation ou de conservation de la nature et des activités humaines qui s'y rattachent.*

Cela suppose un désir de travailler pour la cause défendue, du sens pratique et une grande faculté d'adaptation. Les bénévoles qui participent à ce programme évoluent dans un milieu conflictuel où la problématique est très complexe. Il leur est donc demandé une grande ouverture d'esprit dans cette démarche alternative et constructive en collaboration avec les différents acteurs qui vivent le retour du loup en France au quotidien.

Le manque de motivation des bénévoles en mission pourrait dévaloriser le travail de terrain de FERUS et l'action des participants des années précédentes.

**pastoraLoup reste une expérience unique pour toutes les personnes ayant participé au programme, mais ce n'est pas un voyage d'agrément !**

## LA SAISON 2007

### □ MISE EN PLACE

L'avant-saison est consacré à la promotion du programme tous azimuts, l'information, le recrutement des futurs bénévoles et l'organisation des semaines de sensibilisation et chantiers pastoraux.

Gestion administrative, secrétariat, mise à jour des documents de fonctionnement (convention, livret du bénévole, assurances ...) des supports de communication (plaquettes, affiches, dossiers de présentation, power-point...) Contacts médias : presse écrite, TV, radio, Internet ... échanges divers avec les différents acteurs de terrain et recherche de nouveaux partenaires.

Dès le mois d'avril, les premières actions sur le terrain commencent à donner forme à ce long travail préparatoire. La saison 2007 s'est ouverte par deux chantiers d'aménagements pastoraux, le printemps a vu ensuite la réalisation de trois stages de sensibilisation, les missions en alpage ont atteint leur plein régime début juillet.

### □ LES ACTEURS DU PROGRAMME

#### **FERUS et partenaires**

Au sein de FERUS, un groupe de travail est spécifiquement dédié aux questions pastorales.

Alliant réflexion, médiation et actions de terrain, ce *Groupe Pastoralisme*, piloté par N. Heitz membre du Bureau de l'association, a pour vocation de travailler sur les interactions pastoralisme / grands prédateurs.

PastoraLoup dépend de ce groupe de travail auquel s'associent Y. Giloux, le Délégué Général de l'association, pour la gestion administrative de la partie LIFE COEX, et S Andrieux, chargée de communication, pour la promotion du programme.

J-L Borelli, coordonne sur le terrain le programme, en relation également avec les membres du Bureau, du Conseil d'Administration et les responsables des réseaux locaux de l'association.

Enfin, le programme ne pourrait fonctionner sans la collaboration avec différents organismes extérieurs comme des associations (WWF, Frapna ...) ou certaines administrations (DDAF, ONCFS, Parcs Nationaux...)

#### **Les éleveurs et bergers**

Les contacts avec les éleveurs se font tout au long de l'année, à partir de réseaux de connaissances locaux, par le bouche-à-oreille ou sur prospections plus systématiques. Certains éleveurs ont été contactés par l'intermédiaire des DDAF chargées de la mise en place des moyens de protection.

Vingt et un éleveurs (et leurs bergers sur 8 des exploitations) ont participé au programme, principalement sur les Alpes du Sud (Alpes Maritimes et Alpes de Haute



*Départ du troupeau vers le pâturage Mercantour*

Provence) et dans une moindre mesure dans les Alpes du Nord (Isère)

- **Les exploitants partenaires :**

Werner VM, Jérôme B, Nadine P, Thierry G, Alphonse L, Maurice A, J-Loup P, Marius R, Hugues F, J-Claude F, J-Pierre R, Sylvie S, Pascal T, J-Paul F, Michel G, Agnès V, Gilbert D, Noël A, Guy A, J-louis F, François A, Nathalie D

- **Types d'élevages:**

85% des troupeaux sont de type ovin-viande, le reste étant représenté par 2 troupeaux caprins laitiers et un troupeau bovin. 57% des troupeaux sont sédentaires (55% en 2006) et l'effectif moyen des troupeaux est de 450 animaux reproducteurs (de 20 vaches à 1700 moutons)

Les troupeaux ovins montent en "estive" (transhumance locale ou grande transhumance) pour 3 à 4 mois. Durant les estives 8 éleveurs prennent des brebis en garde ou se groupent avec d'autres éleveurs, 6 exploitants sont aussi bergers pendant cette période.

- **Vulnérabilité et prédation:**

80% des troupeaux sont en Zone de Présence Permanente du loup (ZPP) Pour l'ensemble des troupeaux la période d'exposition aux risques de prédation est supérieure à 3 mois, les éleveurs sédentaires étant potentiellement exposés au risque permanent de prédation, en zones intermédiaires comme aux abords des bergeries.

90% des élevages ont subi de la prédation ces 5 dernières années. En 2007, 10 troupeaux ont subi des attaques dont 3 en période de présence de bénévoles (9 étaient également « équipés » de chiens de protection)

- **Mesures de protection:**

90% des troupeaux sont rassemblés pour la nuit (parc ou bergerie) 71% des éleveurs ont au moins un chien de protection.

52% emploient un berger ou un aide berger le temps des estives - 50% des éleveurs ont signé la mesure T.



*Uranie, Montagne des Pyrénées – Hte Bléone - 04*

- **Partenariat pastoraLoup:**

57% des éleveurs participent au programme depuis plus de deux saisons. 42% de nouveaux partenaires cette saison, plus particulièrement sur les chantiers d'aménagements pastoraux.

En mission «surveillance des troupeaux» (70% des partenariats) 60% des exploitants reçoivent des bénévoles pendant plus d'un mois (durée moyenne : 50 jours) – le nombre moyen de bénévoles missionnés par éleveur reste à trois personnes.

Les éleveurs partenaires sont essentiellement des producteurs de viande ovine qui estivent en zone de montagne ZPP-loup, avec un troupeau de taille moyenne (400 à 1000 animaux)

La plupart ont déjà connu de la prédation. Ils combinent, en fonction des périodes et des quartiers de pâturage, différentes techniques de protection et/ou d'effarouchement.

Les bénévoles « aide à la surveillance » sont sollicités en complément de ces dispositifs de protection pour des périodes ou configurations particulières durant l'estive.

Les chantiers d'aménagements pastoraux sont réalisés au profit d'exploitants déjà partenaires pour des soutiens à la surveillance, mais répondent également à une demande ponctuelle d'éleveurs « extérieurs » au programme.

## Les bénévoles

---

### - Le recrutement

Recrutement assuré en grande partie via le réseau Internet et le site de FERUS qui consacre une rubrique à la vie du programme pastoraLoup. Le dossier d'inscription y était disponible dès la fin 2006. Les premières candidatures sont arrivées dans le mois de janvier. Au total, une quarantaine de dossiers de candidature sont réceptionnés (dans les délais) Trente-trois personnes seront retenues pour participer à l'une des trois sessions de sensibilisation programmées durant le printemps.

La sélection tient compte en premier lieu du profil du candidat (motivations, parcours, centres d'intérêts, engagements divers ...) Mais d'autres critères plus pratiques entrent aussi en jeu, comme la situation géographique, la mobilité, la disponibilité (durée, date) pour répondre au mieux aux besoins techniques et logistiques du programme. L'objectif principal reste tout de même de constituer un panel représentatif de la population sensibilisée à cette problématique en donnant à tous l'occasion de s'investir sur cette thématique.

Parallèlement aux nouvelles recrues plus d'une vingtaine d'anciens bénévoles se portent à nouveau candidats. Le recrutement se prolongera tout au long de la saison en fonction de "la demande éleveur" et des différents aléas de disponibilité des bénévoles initialement retenus: désistements, changements de dates ou de durée de dispo ...

### - Les participants 2007

63 personnes sont impliquées dans une ou plusieurs missions

Moyenne d'âge: 35 ans (de 19 à 62 ans) Cette moyenne d'âge était à 27 ans en 2004 !

à 42% féminin - 26% d'étudiants et 63% en activité professionnelle

65% sont d'origine urbaine ou péri-urbaine

47% des participants ont une « sensibilité nature » marquée (formation, profession, engagements divers)

Ils ont connu le programme par les médias et majoritairement Internet à 42% ou par le réseau associatif, une relation, le bouche à oreille à 26%

79% d'entre eux ont suivi un des stages de sensibilisation ( 67% en 2006)

39% renouvelaient leur participation au programme (31% en 2006)

Seul 7% des participants étaient déjà membres de Ferus avant leur inscription.

Le bénévole pastoraLoup continu de « vieillir » !

La part des actifs reste majoritaire (un quart d'étudiants), la part des retraités progresse toujours. Belle progression également des « doublants » (parfois « sextuplant »!) et 19% des participants réalisent plus d'une mission durant la saison.

Le bénévole-type est un homme jeune, originaire d'une zone urbaine de moyenne importance, en début de vie active, sensible aux problèmes de société et d'environnement, en général, curieux de découvrir le monde pastoral et la problématique loup "vue de l'intérieur", attiré par « l'esprit » du programme, avec la volonté de « bosser sur du concret»

*Retour vers la couchade pour Tiago et « son » troupeau – Verdon - 04*



- **Les « vétérans »**

Yacine Djeflal - Myriam Bishop - *Tanguy Decamps* - *Vanessa Bouille* - *Hervé Goujon* - Julie Frachon - J-Marie Delphino - *Raymond Morales* - *Jeremy Carbone* - Pascal Bezier - Tina Tin - Benoît Hoarau – Yann Kerbirou – M-Laure Geai – Bérénice Gauliard - Johana Jourdain - J-François Gattel - Emile Seigneur - *Alain et Marie Epeche* - *Valérie-C Sourribes* – Catherine Giraud – Hélène Lucsizin – Christian Vocours – J-Loup Michel

- **Les « 2007 »**

Ségolène Ohl - Luis Pereira - *Stéphane Jauvie* - Romain Vallée - Mathilde Kott - Frédérique Coquet - *Carine Delmas* - Danièle Martinoli - Christian Luce - Brigitte Eude - *Damien Gangloff* *Jacques Espitalier* - Hélène Bouvier - Yoann Masset - Adeline Desvernes - Bertrand Godart Tiago Diamé - Eric Simon - J-Luc Gehant - Hervé Hugué - *Thomas Deniset* - Gen. George Laurence Nicoud - Christian Coone - Camille Gontie - Florian Mugnier - Rémi Lecarme - Raoul Basin - Aurélie Rioja - Alex Godfrey - Manu Matussi - Marie Vasseur - *Jimmy Defrasne* Christophe Girardet - Eric Pouget - Marion Oruezabal - Mirna Solomun - Aude Envain

(En italique sont mentionnées les personnes ayant effectué plusieurs actions cette saison)

□ **LES STAGES DE SENSIBILISATION**

- **Pour la première année, trois sessions ont été organisées :**

- 5 – 8 mai : sur l'exploitation de Marius R, éleveur ovin sédentaire en Isère (nouveau site de stage)
- 4 – 10 juin : sur les pâturages de demi-saison de J-Pierre R, éleveur ovin sédentaire dans les Alpes de Haute Provence
- 2 – 8 juillet : sur l'estive de Thierry G, éleveur ovin transhumant dans les Alpes Maritimes

- **Rappel des objectifs:**

Découverte du milieu pastoral et montagnard, information sur le "dossier loup", la problématique prédateur-pastoralisme et les moyens de protection, la place et les objectifs du programme pastoraLoup. Le planning alterne entre travaux pratiques, exposés, projections et rencontres avec des acteurs locaux impliqués dans la problématique (Voir le programme type d'un des stages en annexe)

Ces semaines constituent également la dernière étape de la sélection: les futurs bénévoles sont « testés » dans les conditions qu'ils rencontreront en mission (rythme du troupeau, contraintes météo, bivouac, évolution en terrain accidenté ...)

- **Les intervenants:**

Eric Marboutin, Yannick Léonard, Régis Roy (ONCFS) Anne Dumé, Jérôme Patrouiller, Emmanuel Delmotte, Philippe Lecomte, Hélène Roustai (DDAF) - Gérard Millischer, J-Louis Cossa (PNM) - Yannick, Julien, Sylvie, Francis, J-Claude, Hugues, Laure, Pascal et Patricia (éleveurs ou bergers) Alain Liardet (chasseur) – Yannick Giloux, Daniel Madeleine et J-F Darmstaedter (FERUS)



Visite d'une exploitation ovine bio  
stage de juin

- **Vidéos :**

« Les crocs de la colère » F2 - « éleveurs et bergers face au loup » et « Entre chiens et loups » de S Menoud (LIFE loup) - " Fils de transhumance" FROSE - « Le chien patou » - ACP

- **Documentation :**

Mémo-loup : la problématique loup en France (FERUS) - Note sur la mesure T (DDAF) - Le chien de protection (P Wick - FERUS) - Fiche de recommandations aux usagers de la montagne pastorale (FERUS) - Fiche d'info sur le LIFE COEX – plaquette loup (WWF - Life COEX) – Livret du bénévole : organisations des missions (Ferus)

- **Le staff – la logistique**

D'anciens et fidèles bénévoles participent à l'organisation logistique des semaines de stages: Yacine D, Tanguy D, Raymond M, Jacques E

Deux à trois jours sont nécessaires pour la mise en place et une journée supplémentaire pour le démontage et re-conditionnement du site et du matériel

Deux grandes tentes permettent l'organisation de la vie collective (cuisine, repas, réunions, projections...) Des toilettes sèches et une douche (solaire) sont aménagées. Un groupe électrogène assure l'alimentation électrique du camp. L'hébergement des bénévoles se fait sous tente individuelle. L'ensemble du groupe participe aux tâches quotidiennes de la vie du camp (préparation des repas, ravitaillements ...)

- **Retours sur les stages 2007**

Les semaines de sensibilisation ont rassemblé 33 personnes (25 en 2006) Parmi ces stagiaires 4 deux d'entre eux (12%) n'ont pas effectué de mission par la suite pour des problèmes de disponibilité ou empêchement de dernière minute.



Des séjours bien remplis et même « éprouvants » pour certains des participants ! Coté organisation, la logistique est maintenant bien rodée. L'ambiance générale durant les séjours est comme à l'habitude, studieuse et conviviale, y compris lorsque les conditions météo se durcissent comme durant le stage de juin bien humide !

*Entraînement à la pose de filets – stage de mai*

Selon les enquêtes de satisfaction, l'impression générale sur chacun des stages est « bonne » pour 100% des avis recueillis.

Les stagiaires semblent satisfaits de la préparation en amont (infos préalables, documentation, covoiturage ...) et de l'organisation générale du séjour.

Sur le contenu pédagogique, la diversité des thèmes et des intervenants est appréciée.

Des intervenants qui, comme à chaque fois, marquent les esprits et suscitent des échanges et débats passionnants.

Le programme paraît relativement complet et répond aux attentes des stagiaires mais le planning demeure toujours aussi soumis aux aléas, contre-temps, manque-de-temps et autres rebondissements ... ce qui rajoute un peu de piquant dans la mise en condition et le "test" des futurs éco-bénévoles mais met à mal les nerfs du coordonnateur !!

Face à l'augmentation des besoins annuels en éco-bénévoles, nous avons souhaité mettre en place cette saison un troisième stage de sensibilisation afin de « former » plus de bénévoles que les éditions précédentes. Une session a donc été rajoutée début mai en proposant une nouvelle formule (plus courte durée et hébergement en gîte) sur un site nouveau en piémont proche de Grenoble.

Cette nouvelle offre nous a permis, comme souhaité, de sensibiliser plus de personnes, dans de meilleures conditions d'effectif (10 stagiaires en moyenne par séjour) en touchant un autre public jusqu'ici bloqué par les offres de stage habituelles. Raccourcir la durée et jouer avec le « pont du 8 mai » permettait de limiter pour les participants le nombre de jours à y consacrer et de congés à poser ; décaler le site sur les Alpes du Nord facilitait les déplacements (accessibilité, durée et coût des transports...) La localisation (quasiment des conditions de plaine) et une logistique volontairement plus soft (tout confort en gîte), ont permis de consacrer un maximum de temps au contenu pédagogique, malgré tout, plus condensé vu les délais impartis (4 jours au lieu de 6,5 jours sur la formule classique)

Coté « mise en situation et dernière étape de la sélection des candidats » la durée de ce stage, les conditions logistiques (grand luxe), la pratique moindre du terrain (pas de nuit de surveillance au troupeau par exemple) n'ont pas permis de tester pleinement chacun des participants et leur équipement. Néanmoins une fois en mission ces bénévoles n'ont pas particulièrement « pâti » des inévitables manques inhérents à cette formule de stage accélérée et forcément allégée.

- **Morceaux choisis dans les fiches d'appréciation:**

*« contenu pédagogique idéal, même si la digestion de l'information sera longue »*

*« très enrichissant de part la diversité des intervenants, avec une progression dans l'intérêt (...) ce stage m'a permis d'avoir une autre vision du rapport loup-pastoralisme, grâce aux intervenants, aux projections... et à l'excellence de l'organisation »*

*« super d'avoir la chance de rencontrer les acteurs locaux dans un contexte neutre et sous une forme permettant l'échange »*

*« passionnant, chacun peut échanger ses idées (...) on apprend un tas de truc et ça donne envie d'approfondir »*

*« au cœur du sujet, aux cotés des brebis, on les sent, on les entend, on les voit ... ça va être dur de retourner dans la vallée »*

<b>▣ LES ACTIONS</b>
----------------------

D'avril en novembre, les actions auprès des troupeaux ont mobilisé soixante-trois personnes, sur 21 exploitations dans cinq départements (04 – 06 – 38 – 05 - 26) Pour un total de 895 jours de bénévolat (926 j en 06)

Parmi tous les bénévoles sur le terrain cette année, 39% étaient des « redoublants » ayant pour certains jusqu'à six saisons d'engagement et 19% ont participé à plus d'une mission cette saison ! Seulement 9 des participants n'ont pas suivi de stage de sensibilisation (essentiellement sur les chantiers d'aménagement) 42% des éleveurs collaboraient pour la première fois au programme.

## Aide à la surveillance

---

Mission de soutien « historique » qui reste l'action principale du programme, même si elle enregistre un ralentissement par rapport à 2006 (- 85 journées)

### - Repères

Les missions "surveillance" ont commencé mi-mai en montagne de Lure (05) et se sont terminées mi-novembre en Haute Bléone (04)

51 missions (758 journées) ont été effectuées, rassemblant 45 bénévoles chez 15 éleveurs (17 en 2006) dont 4 nouveaux partenaires.

Juillet et août sont toujours les mois les plus actifs, activité en hausse sur l'automne pour des troupeaux qui retardaient leur descente d'alpage du fait de la sécheresse de leurs pâturages hivernaux.



*Premier soir au troupeau pour Rémi qui fait connaissance avec l'un des patous – Hte Bléone - 04*

En moyenne, un éleveur a reçu 3 personnes dans la saison (fourchette de 1 à 9) pour une durée moyenne de 50 jours par exploitation/alpage (fourchette de 7 à 123 j) 60% des éleveurs ont reçu des bénévoles pendant plus d'un mois.

La durée moyenne de mission pour un bénévole est de 15 jours (de 7 à 33 j en continu et 93 j en 4 sessions pour un jeune retraité toujours très impliqué)

Courant saison, deux missions ont été interrompues : « mésentente » avec un patou pour l'une et météo difficile pour l'autre.

Six éleveurs partenaires de la saison 2006 n'ont pas reconduit la collaboration cette saison suite à des modifications dans leurs systèmes d'exploitation ou de pâturage ne justifiant plus le recours aux bénévoles (changement de production, acquisition de chiens de protection, emploi de berger supplémentaire, abandon de secteurs trop vulnérables ...)

### - Les missions 2007

Contrairement aux éditions précédentes où deux familles d'interventions se distinguaient assez nettement - une version "classique" où les actions d'aide à la surveillance sont anticipées en avant-saison dans un objectif préventif et une version "points chauds" sur des missions de soutien qui doivent répondre rapidement à une demande nouvelle et soudaine au grès de l'actualité de la prédation - les missions 2007 répondent essentiellement à une demande « classique » anticipée et préventive.

Excepté sur les troupeaux caprins où l'activité se concentre sur la journée pour le suivi des chèvres au pâturage, la mission principale des bénévoles en estive reste bien sûr la surveillance nocturne du troupeau avec toutes les tâches diurnes annexes qui y sont liées : soutien au berger pour le gardiennage en terrain ou météo difficile (situation de vulnérabilité face au prédateur) suivi des chiens de protection, information aux touristes, randonneurs... regroupement du troupeau en fin de journée,



*Nouvelle journée de surveillance pour Laurence et « ses » chèvres qui sortent de la traite matinale – Mercantour - 06*

déplacement des parcs, approvisionnement (eau, nourriture, bois) du campement...

Le binôme berger-bénévole fonctionne plutôt bien moyennant de part et d'autre communication et aménagements. Les enjeux pour le bénévole sont complexes et son rôle parfois ingrat en cas de tensions car il devient alors le bouc émissaire, le « pro-loup » par qui tout arrive ! Alors justement que sa démarche est tout autre, lui qui n'a pas hésité à retrousser ses manches et à « monter au front » pour tenter de comprendre plus finement et apporter son aide aussi modeste soit-elle !

Concernant la protection proprement dite, la présence de bénévoles répond principalement au besoin de dissuasion « passive », mais en cas de menace ou pression de prédation plus marquée, le bénévole participe activement au pic d'activité qui en découle sur l'alpage (effarouchement, comptage du cheptel, constats...)

Trois troupeaux ont subi des dégâts en présence de bénévoles, totalisant une dizaine d'attaques et plus de vingt victimes constatées « loup non exclu » Ces troupeaux bénéficiaient également de chiens de protection.

*Christophe à son bivouac après une nuit plutôt calme – Hte Bléone – 04*

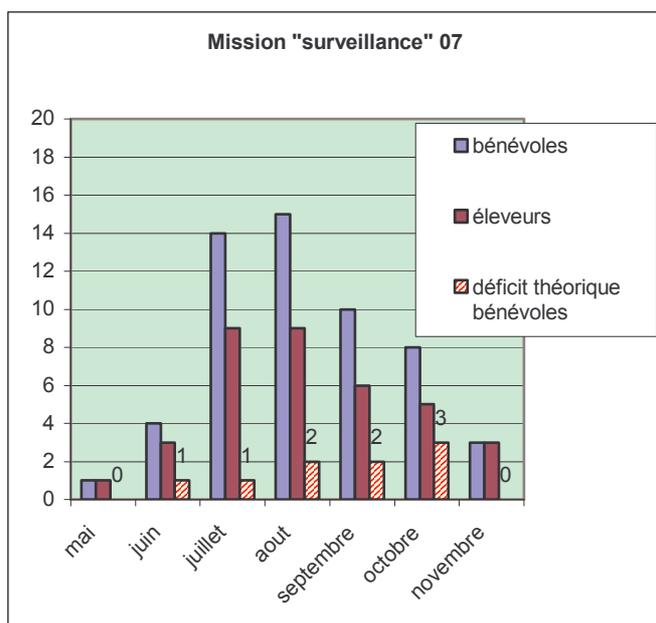


Pour l'un de ces troupeaux, la pression de prédation fut particulièrement forte à partir de la fin août. La localisation au cœur du territoire d'une meute de loups (adultes+jeunes) la topographie (escarpée et boisée) et le système de garde (extensif et sans parcage de nuit) maintenaient un haut niveau de vulnérabilité.

La couchade étant bien sécurisée (chiens + effaroucheur + bénévole) la prédation s'est reportée sur les animaux à l'écart, de jour comme de nuit. Les bénévoles successifs ont été mis fortement à contribution : à la surveillance de nuit s'ajoutaient, en journée, le suivi et regroupement du cheptel, la recherche des brebis manquantes (mortes ou vives), l'accompagnement des agents constateurs sur les différents lieux d'attaques ...

On touche ici aux quasi-limites d'un dispositif de protection, une autorisation de tir (d'effarouchement puis de prélèvement) a été délivrée sur cette unité pastorale ...sans résultats.

#### - La disponibilité en bénévoles



L'important déficit en bénévoles enregistré en 2006 ne s'est pas fait ressentir cette saison, même si ponctuellement certaines demandes n'ont pu être satisfaites.

Un meilleur recrutement printanier qu'en 2006, les besoins préalables des éleveurs mieux définis (et moindres qu'en 2006) l'augmentation de la part de « redoublants » et « multi-missionnaires » et enfin le calme relatif sur les alpages expliquent le (à peu près) bon équilibre entre l'offre et la demande tout au long de la saison.

*Activité mensuelle de la mission « aide à la surveillance »*

Dans les stagiaires formés cette saison, 4 se sont désistés pour une mission. Par rapport aux autres éditions, le très faible recrutement en cours de saison n'a pas permis de pallier correctement à ces désistements et aux quelques nouvelles demandes d'élèves.

C'est finalement la demande moindre qui permet de ne pas souffrir d'un déficit en bénévoles trop important. La gestion des ressources humaines et du planning des missions reste cependant la problématique principale du coordonnateur en plein cœur de la saison !

## **Aménagements pastoraux**

---

Un programme étoffé pour cette activité en 2007 – Chaque chantier présenté brièvement ci-dessous a fait l'objet d'un compte-rendu plus détaillé diffusé aux différents acteurs et partenaires.

### **- Repères**

De début avril à mi-novembre, 11 sessions de chantier ont été réalisées au profit de 8 projets différents mettant à contribution 23 bénévoles pour 119 journées d'activité (83 en 2006)

En fonction des interventions, une équipe de bénévoles de 2 à 10 personnes participe au chantier par période d'une semaine maximum, renouvelable si besoin. L'encadrement est assuré par le technicien pastoraLoup en coordination avec l'éleveur et les différents partenaires associés à la réalisation des travaux. L'équipe est autonome au niveau logistique: hébergement, restauration, transports, équipement spécifique des bénévoles sont pris en charge par FERUS qui met également à disposition du petit outillage le cas échéant. L'éleveur maître d'œuvre fournit les matériaux et l'outillage principal.

Ce type d'action attire d'anciens bénévoles qui souhaitent diversifier leur engagement au sein du programme. Par ailleurs ces créneaux assez courts de mobilisation intéressent un autre public qui ne peut s'investir dans l'opération « surveillance », celle-ci nécessitant beaucoup plus de disponibilité (trois semaines au minimum : stage + mission) En fonction des missions (époque, durée et nature des travaux...) le recrutement est grand public ou bien ciblé sur un pool de bénévoles vétérans particulièrement réactifs.

### **- Parc de pâturage dans les Monges – troupeau sédentaire ovins et caprins – avril 07**

Suite et fin du chantier entrepris en 2006 (2 sessions) L'objectif de ce chantier était de réhabiliter et sécuriser un secteur abandonné (colline provençale) pour augmenter le temps de pâturage en intersaison tout en libérant du temps de gardiennage et surveillance. Une clôture 5 fils métalliques électrifiés (piquets fer) a été réalisée après un important travail de reconnaissance et débroussaillage.

Un projet de taille, riche d'enseignements pour le programme pastoraLoup. L'occasion d'éprouver « en grand » tous les aspects de la mission - *aménagements pastoraux* - du programme : équipement, logistique, recrutement et gestion des groupes, capacité de travail ... L'expérience acquise ici sera profitable et transposable, car l'extension du loup sur ces nouveaux territoires, aux milieux naturels et pratiques pastorales plus variés et plus complexes qu'en zones de montagne, conduira certainement à la multiplication de ce type de grands parcs de pâturage permettant à la fois gestion de l'alimentation, contention et protection du cheptel.



*Pose déjeuner pour l'équipe, au dernier jour de débroussaillage – Monges - 04*

#### - Parc de pâturage – Sud Vercors – troupeau sédentaire bovins – avril 07

Suite à plusieurs prédations sur de jeunes animaux, il s'agissait de réaménager la clôture d'un pâturage concomitant à la ferme principale afin de sécuriser le parc, où les veaux et leurs mères sont placés au moment des mises-bas et/ou juste après (milieu du printemps) Réhabilitation en 4 fils métalliques électrifiés + un fil barbelé en haut de clôture - piquets bois – hauteur moyenne totale de 1,3 m

Ayant obtenu des financements pour le matériel nécessaire (subvention mesure T) M J-L F a fait appel au programme pastoraLoup pour la mise en place rapide de la nouvelle structure préconisée, à titre expérimental, par les services de la DDAF en charge de la prévention des dommages aux troupeaux.

Une opération intéressante pour le programme pastoraLoup, sur un nouveau secteur géographique, pour un modèle de clôture en test, concernant, une fois n'est pas coutume, un élevage bovin mais finalement sur une problématique que l'on risque de retrouver de plus en plus fréquemment au fil de la colonisation par le loup des territoires à vaches.



Yann veille au bon déroulage de la première bobine de fil – Vercors - 26

#### - Parcs de pâturage – Trièves – troupeau sédentaire ovins - mai-octobre 07



Vanessa et Hervé rassemblent les derniers filets avant de « démantager » - Trièves - 38

Depuis les premiers passages et l'installation du loup sur le secteur, l'exploitante qui possédait déjà des chiens de protection, a pratiqué dans un premier temps le regroupement nocturne, avant de mettre en place un système de grands parcs de pâturages sécurisés (filets + chiens) Cette pratique lui permet de s'affranchir d'une surveillance permanente qu'elle ne peut plus techniquement et économiquement assumer (Des visites quotidiennes assurent le suivi des animaux et la gestion du pâturage)

Les bénévoles pastoraLoup ont renforcé l'équipe familiale de Mme A V lors des opérations de poses et déposes du lot important de filets mobiles électrifiables (près de 80 filets de 50 mètres + deux postes d'alimentation électrique )

L'alpage a été découpé en trois quartiers, exploités successivement de début juin à mi-octobre. Ce qui nous a amenés à intervenir à quatre reprises : fin mai, fin juin, fin août et mi-octobre. C'est typiquement le genre d'opérations fastidieuses où il est intéressant d'être nombreux !

Cette gestion du risque est peu courante en alpage, le troupeau n'a subi aucune attaque depuis la mise en place de ce dispositif (chiens + filets électrifiés) Difficile d'en conclure dès à présent sur l'efficacité du système d'autant que la pression du prédateur est relativement faible (pas d'attaques dans les proches environs cette saison) Toujours est-il que, cette adaptation de l'alpage permet pour le moment de « supporter » la contrainte loup.

L'expérience est intéressante à suivre et si son efficacité se confirme, pourrait facilement être applicable sur d'autres estives ou zones intermédiaires appropriées ... moyennant un important stock de filets, quelques journées bien chargées de manutention et dans l'idéal, des patous qui ne sautent pas les filets !

#### - Parcs de regroupement nocturne – troupeaux transhumants ovins – Mercantour - 06

La cellule pastorale de la DDAF des Alpes Maritimes, a sollicité FERUS pour une aide à la mise en place de parcs de contention sur différentes « couchades » des alpages du Mercantour. Dans le cadre de la « mesure T » du PDRN, la DDAF met à disposition des éleveurs du matériel pour constituer des parcs de nuit (clôture électrique mobile - 4 fils -

piquets en fibre de verre + électrificateur) et a proposé à ceux qui le souhaitent d'en assurer la pose durant la saison d'estive en s'adjoignant également les services de l'ONCFS et du PN du Mercantour.

Nous avons participé à quatre de ces opérations durant l'été, respectivement en vallées de la Vésubie, Tinée, Cians et Roya.

De façon générale, les clôtures 4 fils se prêtent bien à la réalisation de ces parcs de regroupement nocturne. Elles sont relativement faciles à mettre en place, d'un faible poids et encombrement au stockage. Comparées aux filets, une fois posées, pour la totalité ou une partie de la saison, elles semblent plus résistantes dans leur tenue d'ensemble et donc plus pérennes. Egalement plus facile à électrifier et à entretenir tout en permettant d'agrandir la surface des parcs de nuit traditionnels en filets et enfin, dans des terrains plus accidentés si besoin.

Une initiative très positive de la DDAF des Alpes Maritimes, qui a souhaité associer différents acteurs de la problématique loup-élevage autour de ces opérations de terrain permettant des rencontres et des échanges très intéressants, autant sur la problématique en général et sa situation locale, que sur des aspects plus pratiques concernant les méthodes de protection et bien sûr de mise en place et utilisation de ce type de parcs.

Les éleveurs concernés par ces chantiers, subissent régulièrement et depuis plusieurs années de la prédation.

Il est toujours très instructif de voir et comparer les adaptations, les techniques et astuces des uns et des autres pour intégrer au mieux la contrainte du regroupement nocturne dans leur système de pâturage.



*Préparation du matériel pour le réaménagement d'un parc de nuit dans le Ht Cians*

#### - **Réhabilitation d'une cabane pastorale – troupeau sédentaire ovins-caprins – Lure – 05**



Suite à l'installation récente du prédateur sur ce secteur, W M éleveur-berger, souhaite rebâtir une ancienne maison d'alpage afin d'assurer dans de bonnes conditions les nuits de surveillance sur ce quartier de demi-saison. Nous avons effectué mi-novembre une première tranche de travaux préparatoires sur le bâtiment en attendant de poursuivre sa remise en état au printemps prochain ainsi que l'aménagement d'un parc de nuit attendant à cette cabane.

A suivre donc en 2008...

*Werner et Stéphane posent la couverture du premier abri pour l'hiver à venir – suite des travaux en mars prochain - Montagne de Lure - 05*

### **Interventions d'urgence**

---

Aucune intervention de cette nature cette année, à nouveau. Les remarques éditées dans le rapport d'activité 2006 restent d'actualité :

*« Pour ce type d'action d'urgence, la difficulté première est d'être, quand le cas se présente, sollicité par les éleveurs en difficulté, qui n'ont pas, pour différentes raisons, le « réflexe pastoraLoup » ! Les quelques expériences passées révèlent pourtant un besoin réel en pareil cas et ont montré que l'on est capable d'assurer ce service, dans de bon délai et pour un résultat honorable même si le contexte est particulièrement difficile dans ces cas là »*

## **Les journées d'information**

---

Au vu de la faible fréquentation des sorties organisées les années passées, ce principe de « rando-communication » a été abandonné cette saison.

## **Expérimentations**

---

Afin de mettre à profit les connaissances et l'expérience acquise en matière de protection des troupeaux au fil de nos missions sur le terrain, nous souhaitons au travers d'expérimentations participer à l'évolution nécessaire des mesures actuellement utilisées face à l'adaptation du loup à ces dernières et à son expansion qui touche de nouveaux systèmes d'élevage pour lesquels il faudra repenser les schémas de protection classiques.

Durant l'automne 2007 nous avons réalisé sur l'alpage d'un de nos éleveurs partenaires une série de test sur le système d'effarouchement Fladry, à la fois célèbre et méconnu !

Extraits du rapport plus étoffé établi à l'occasion de ces premiers tests :

### **- Mise en Oeuvre d'une Clôture « fladry » sur un alpage à ovins - Mercantour - 06**

Le système des fladries ou fladry (banderoles colorées suspendues à une cordelette) est souvent présenté comme un moyen d'effarouchement de la faune sauvage (sorte de mur virtuel où bruit et mouvements des rubans repoussent les animaux) et par conséquent comme un moyen possible de protection d'animaux domestiques contre les attaques de grands prédateurs.

En France, malgré une évocation régulière de cet outil dans la panoplie des possibles mesures de protection il ne semble pas y avoir d'application effective sur le terrain.

Nous avons souhaité, au risque de « réinventer » les fladry, mener notre propre expérience et mettre en place ce dispositif en conditions réelles pour, au moins dans un premier temps, tenter d'en évaluer la faisabilité et l'impact potentiel sur le système pastoral afin de commencer à en estimer la viabilité (Mesurer l'efficacité à protéger un troupeau n'était pas l'objectif de cette première phase d'expérimentations)

Le projet consistait donc à tester l'application de ce système d'effarouchement à une configuration classique d'un troupeau ovin en alpage, de la conception de la clôture à son mode d'utilisation.

Cette expérience devait nous aider à préciser :

- les conditions de mise en œuvre (choix des matériaux, coûts, montage, conditionnement, transport, installation, déplacement, stockage, entretien, vieillissement ...)
- les types d'utilisation possibles (contexte, stratégies, contraintes ...)
- les réactions et comportements des animaux domestiques présents sur l'alpage (chiens de conduite, chien de protection, moutons, chèvres...)

L'expérience s'est déroulée sur un mois, sur le site de regroupement nocturne d'un pâturage d'altitude (2000 à 2300 m) vaste cirque naturel en terrains sédimentaires, secs, à pelouse alpine.

Après avoir testé le comportement des animaux domestiques (chiens de conduite et de protection, moutons ...) la ligne de fladry a été installée sur un parc de regroupement nocturne existant (4 fils électrifiés –piquets fibre de verre) afin d'observer son évolution dans le temps (20 jours) et sa viabilité dans le système pastoral.

Cette première approche du système fladry a permis, comme nous le souhaitions, de préciser quelques éléments de bases sur le matériel et son application. Nos interrogations sur

ce procédé restent cependant nombreuses et appellent d'autres expérimentations. Certains points testés ici sont à confirmer et d'autres qui découlent de ces premières constatations sont à explorer, avec à la clé l'inévitable question sur l'efficacité du dispositif à réduire la déprédation.

Coté matériel, nous recherchions un compromis légèreté – solidité - facilité d'utilisation. Nous avons obtenu un ensemble relativement léger, peu encombrant et moyennant quelques précautions, facile d'utilisation... Concernant la solidité une question subsiste sur le mode de fixation des rubans sur la drisse, pour en faire un ensemble plus robuste, résistant bien à de nombreuses manipulations (en cas de changements réguliers de parc par exemple) ...La mise en place, quelle-que soit le mode d'utilisation (voir plus loin), n'est sur le principe pas très compliquée mais demande un peu d'attention pour un bon résultat d'ensemble...

Sur la période d'expérimentation, l'évolution du dispositif est positive, mais cette durée est certainement trop courte pour juger réellement du vieillissement du système, a fortiori de sa durée de vie. Une plus longue durée d'exposition aux éléments météo et de plus nombreuses manipulations devraient réduire assez rapidement cette durée de vie (2-3 saisons ?) Notons que l'entretien de base (vérifier les attaches, remplacer les rubans manquants ou endommagés...) ne serait pas plus contraignant que raccommoquer un stock de filets mobiles !

Pour le mode d'utilisation (habillage du parc en 4 fils) le choix tient à notre volonté de nous adapter aux conditions rencontrées en minimisant les contraintes, comme ici en évitant de rajouter une nouvelle structure uniquement pour les fladry...

Notre mise en situation servait avant tout à tester le comportement de la structure sur le terrain. Il est clair que la recherche d'efficacité en terme de protection ne mènerait pas forcément à la configuration que nous avons choisie. Ainsi le système d'une double enceinte peut s'avérer plus judicieux en tenant à distance le prédateur (?)

Toutefois, le parc 4 fil ré-haussé d'un fladry présente aussi des atouts « anti-intrusion lupine » : électrification, hauteur totale importante effarouchement... un « trois en un » en quelque sorte, mais pour quel impact sur le prédateur ?



*Première soirée au parc fraîchement  
« habillé » d'un fladry*

Quelle que soit son efficacité et sa relative facilité d'utilisation, cette mesure d'effarouchement s'accompagne, toutes proportions gardées, des contraintes inhérentes à la plupart des moyens de protection et notamment les classiques surcoût et surcroît de travail ... pour un effet dissuasif qui serait temporaire ! Point plus positif, il semblerait que le système ne perturbe pas les animaux.

Cette phase de « découverte » des fladry, ne nous permet pas, bien sûr, d'établir de généralités et demande à être consolidée par d'autres expériences, sur d'autres sites, d'autres animaux...

Si cette expérimentation a éclairci certains points, elle nous amène à présent, à nous interroger plus judicieusement sur la pertinence d'un tel outil. Dans quelles situations et de quelles manières utiliser les fladry, tout en minimisant les contraintes induites et en optimisant l'effet protecteur ?

Comme chaque mesure de prévention, cet outil, pour être efficace, doit s'adapter à la pression de prédation et au système d'élevage/pâturage, en tenant compte en plus, du caractère nécessairement temporaire de son utilisation afin d'éviter autant que possible l'accoutumance des loups (quelques jours à deux mois selon la bibliographie)

En souhaitant empêcher l'accès d'un prédateur à un troupeau rassemblé, on demanderait donc au système des fladry de rendre « de protection » un parc à l'origine « de contention »

De plus, pour lui conserver un effet dissuasif maximum, il faudrait paradoxalement minimiser son temps d'utilisation !

Dans ce cadre, certaines situations se prêteraient plus particulièrement à l'utilisation de ce système... Elles sont encore à préciser mais les pistes pressenties orienteront nos prochaines expériences, qui devront revenir également sur la conception du produit, sa durée de vie, son effet sur les différents cheptels ...

Le système des fladry peut représenter une réponse adaptée à un besoin temporaire de protection. Cet outil complémentaire augmenterait le nombre de combinaisons possibles dans le panel de mesures de protection proposées. Dans un contexte où le loup étend son territoire et touche à présent des systèmes d'élevage très divers, le fladry pourrait s'intégrer dans les stratégies de défense à adapter à ces nouvelles situations.

Reste enfin à répondre plus finement à la question du comportement du loup face au fladry !

## □ FIN DE SAISON

### Week-end Bilan

Les 3 et 4 novembre à la Motte du Caire dans les Alpes de Haute Provence.

Grosse affluence pour ce rassemblement annuel.

Une cinquantaine de personnes (bénévoles, éleveurs, bergers, associatifs ...) se sont retrouvées pour fêter la fin de l'édition 2007, faire un premier bilan et réfléchir sur les évolutions et améliorations possibles du programme.

Les premières données de la saison ont été commentées, la part belle a été faite aux retours d'expérience des bénévoles présents. En bref des témoignages, des échanges et réflexions intéressantes pour faire progresser nos actions.

La soirée du samedi fut très conviviale, apéro, diaporama, banquet avec agneau du Trièves et musique live tard dans la nuit !

Le dimanche, la traditionnelle rando dans les Monges, emmenée par Pierre P et Marc L (AMM Ferus) nous a fait découvrir, un nouveau et bien joli secteur de ce massif méconnu.

### Les comptes-rendus de mission (d'après le questionnaire type en annexe)

Au 30 novembre à peine plus d'une vingtaine de comptes-rendus de mission « surveillance » ont été retournés, pour 51 missions effectuées. C'est un peu moins que l'an passé. Beaucoup des bénévoles ont fourni également des photos, quelques-uns des articles dans la presse locale de leur lieu d'origine et phénomène nouveau, Internet oblige, on retrouve les « aventures » de certains participants sur leurs blogs.

On peut constater une certaine constance dans le vécu et les impressions des bénévoles d'une année sur l'autre.

Sur le plan technique comme humain, les bénévoles estiment leur action de soutien utile.

La présence humaine leur semble être une bonne réponse à la gestion du risque de prédation qu'il participe à rendre supportable et les rencontres initiées par leur action importantes pour « mieux » communiquer et se comprendre. La plupart des témoignages relèvent la qualité des relations avec les éleveurs et bergers partenaires et plusieurs

s'interrogent sur la méconnaissance du « dossier loup » et le peu d'investissement des locaux sur le sujet.

Pour autant les participants restent lucides et témoignent bien des limites de leur action : compétences, disponibilité, décalage socioculturel et « à priori », contraintes naturelles, précarité du bénévolat et de l'action associative, complexité de la problématique...

L'organisation générale du programme semble satisfaire les participants, même s'ils demandent toujours plus d'informations et de suivi « surtout lorsque ça se met à barder sur l'alpage » ! Certains ont vécu des moments « pas faciles » (rythme de vie, efforts, météo, tension...) mais forte motivation et bonne capacité d'adaptation ont compensé visiblement ces désagréments. Les éleveurs et bergers ne manquent d'ailleurs pas de le saluer.

L'expérience personnelle est pour chacun, quelque-soit son âge et son vécu, forte et enrichissante : *« la mission que j'ai effectuée a été pour moi d'une grande richesse... au regard de ma situation de retraité, j'avais du temps libre à consacrer à une action et je ne regrette pas d'avoir choisi pastoraLoup »* C C

Beaucoup espèrent pouvoir repartir en alpage l'an prochain, certains vont communiquer localement dans l'hiver pour mobiliser de nouveaux candidats.

## **Témoignages**

---

### **- Extraits d'un « petit bilan d'une « grande » mission »** par Eric S – 46 ans – éco-bénévole pastoraLoup 2007

Concernant l'immersion dans le milieu des pastres, l'ambiance était au rendez-vous. La cabane qui nous servait de camp de base se trouve à 2 heures de la civilisation dont une à pied.

Il y avait tout ce dont j'avais rêvé, de grands espaces, une vie rustique (plus d'eau la deuxième semaine), des compagnons rustiques eux aussi, pleins d'animaux : 1 berger, 4/5 chiens de conduite, 4 patous, 2 mules, 6 ânes, 1700 brebis et ...des loups.

Quant à la surveillance, c'était plutôt mouvementé : Des attaques, les patous qui gueulent dans les ravins, le troupeau qui panique et cours dans tous les sens (y compris contre ma tente) et on ne parvient pas à voir ce qui se passe. Alors le matin, on compte les victimes, plus les blessés et les portées disparues. 1700 brebis, la nuit dans le bois, ça s'étale...difficile pour les chiens et « l'éco-loup »

Mis à part ça, j'ai eu de supers moments de randonnée, de solitude, seul le soir avec le troupeau et les étoiles...

Ca a été aussi l'occasion d'être face à moi-même, à mes peurs aussi. Pas la peur des loups. Celle-ci est facile à objectiver, le risque est quasi nul. Non je parle des vieilles peurs irrationnelles. Vous savez, celles qui font qu'un petit frisson vous parcourt, quand vous marchez seul dans la forêt en pleine nuit pour rejoindre le troupeau à la couchade.

Et puis enfin, j'ai beaucoup, beaucoup marché...J'ai arpenté les ravins pour retrouver les victimes (un grand merci aux vautours), j'ai ré-arpenté pour aller faire les constats avec « la Garde », j'ai marché pour aller me laver au ruisseau (de temps en temps), marché pour emmener boire les ânes et les mules, marché pour aller chercher de l'eau (source tarie), marché tous les soirs de la cabane à ma tente avec les croquettes des patous, marché pour changer de cabane, marché pour aller aux provisions, marché pour retrouver les « escarades » coupées du reste du troupeau ... ce fut un vrai plaisir malgré la grande fatigue qui m'envahit la deuxième semaine.

Ferus nous l'avait bien dit : « c'est pas une promenade de santé »

C'est vrai, mais néanmoins, je n'ai à aucun moment regretté de m'y être engagé. Ca reste une aventure inoubliable, de celles qui contribuent à notre bonheur...

### **- « Vivre avec les brebis ... »**

Extraits d'un article réalisé par une bénévole en mission dans le Mercantour, Geneviève G pour une revue environnementale belge - automne 2007

... Toutes ces mesures de protections permettent de réduire considérablement les prédateurs en rendant l'accès aux animaux domestiques difficiles. Elles sont, avec les remboursements des dégâts,

largement financées par l'Etat français. Mais les associations relèvent aussi le défi du changement. Par exemple, en ce qui concerne le loup, depuis 1999 le projet *Pastoraloup* s'inscrit dans une démarche de dialogue et de concertation avec le monde de l'élevage, à la recherche de réponses qui respectent les intérêts du pastoralisme et de l'environnement.

...Tout au long de l'estive, une soixantaine d'éco-bénévoles se relayent pour dormir sous tente, la nuit auprès des troupeaux...Ils viennent de toute la France, mais aussi de Suisse et de Belgique (votre serviteur)

Ma mission devait durer deux semaines, à cheval sur les mois septembre et octobre. Le premier jour, il faisait encore très beau en journée, dans la vallée la Tinée, au cœur du Parc national du Mercantour. C'est, là, dans ce parc, à 2146 mètres d'altitude dans « le creux de Sadour » que le berger - éleveur vient chaque année offrir la bonne herbe des alpages à son troupeau de 1500 bêtes environ. Des rouges de Péone, une espèce rustique élevée pour sa viande. Thierry possède lui-même plus de 400 moutons et un âne. Le reste du troupeau appartient à d'autres éleveurs. Il y a aussi quelques chèvres.

Cela fait des siècles que les hommes font paître leurs moutons, chèvres ou vaches dans le massif. Les activités agropastorales sont à l'origine de la richesse du milieu naturel aujourd'hui protégé et restent indispensables à leur maintien. Pour revenir en France, le loup avait d'ailleurs « choisi » ce sanctuaire de la vie sauvage.

« Au début il y avait beaucoup plus d'attaques, on dirait que les loups, ici en tout cas, il y en a moins » explique Thierry. Depuis plusieurs années, il fait appel à des éco - bénévoles pour l'aider à protéger le troupeau, mais il n'a pas voulu accepter l'aide proposée par l'Etat : « trop de contraintes et il faut s'engager pour cinq ans » Il a pris ses propres mesures : plusieurs chiens patous, des clôtures et des batteries solaires portables afin d'installer un parc électrifié de nuit. « Tout ça me coûte en moyenne 1500 € par an si je compte aussi la nourriture pour les bénévoles »

N'est pas berger qui veut. Il faut savoir vivre près des bêtes sur l'alpage au cœur de la nature. Les dénivelés importants rendent la marche pénible : les drailles, sorte de longues pistes faites par le passage répété des brebis, n'ont rien à voir avec les chemins balisés des randonneurs.

Tous les deux jours, le troupeau doit redescendre à 1600 m pour boire dans le torrent qui descend au village de Vignols : hameau typique des siècles passés où plusieurs ruines de pierres ont été réhabilitées en résidence secondaire. Thierry y a une petite baraque et un deuxième parc de nuit pour ses bêtes. Cette année il fait particulièrement sec, aucune pluie depuis fin juin et tout le paysage est jaune paille : « En 50 ans, on n'a jamais vu cela », racontent les habitants de Vignols.

Les brebis, elles, n'en font que plus de déplacements entre la rivière et les pâturages en altitude.

Parfois, quelques téméraires s'échappent vers d'autres quartiers. Celles qui sont blessées ou boiteuses restent à la traîne. Ne représentent-elles pas des proies rêvées pour le prédateur ? « Non, le loup ne s'intéresse pas aux boiteuses, ni aux malades. Sur ce point, Thierry et un berger voisin, sont formels : « le loup va au rail ! » Il attaque toujours le troupeau.

Cette année, c'est plutôt calme, mais il n'est pas impossible que le troupeau ait subi une attaque discrète. Avant mon arrivée, c'était après un jour de brouillard, il a retrouvé, par hasard, trois carcasses dans un vallon. « Mais ces foutus vautours avaient déjà tout nettoyé, plus moyen de prouver quoique ce soit pour les indemnités. » Les loups viennent par mauvais temps quand personne n'y voit rien, même les patous. « Car ces bêtes-là cherchent toujours la faille »

Le mauvais temps est arrivé fin de la semaine. Il change vite en montagne et il est sans pitié. En 24h, nous sommes passés de la fin de l'été aux tempêtes de neige, aux nuits de gel et, enfin, à la pluie. Par mauvais temps, lorsque les brebis se déplacent sur l'alpage, on ne peut plus apercevoir le troupeau en entier, il faut tendre l'oreille : le tintement des clochettes, les bêlements : sont-ils normaux, de quel côté viennent-ils ?

Pour ma part, le mauvais temps aura eue raison de mes motivations d'éco-bénévoles ! Et je me pose des questions sur mon utilité : si c'est justement quand il fait trop mauvais pour dormir dehors ou surveiller le troupeau de près que le loup attaque... Comment faire ? Peut-être en montrant qu'on est simplement prêt – selon ses moyens – à donner un coup de main, même maladroit ou symbolique. « Si le retour de ces prédateurs ça intéresse tout ce monde, pourquoi est-ce que c'est les bergers seuls qui doivent payer pour ? » se demandait toujours Thierry.

### **Paroles de bénévoles ...**

□ Christian, chef d'entreprise, était parti en juillet dans le Verdon, auprès d'un berger qui avait connu une attaque fin juin : « Il y a eu trois brebis de perdues, mais qu'une seule carcasse retrouvée. »

« Mon travail ? Amener le troupeau de 1800 bêtes au parc de nuit tous les soirs et nourrir les patous. Les zones d'estives se sont considérablement couvertes d'arbres en moyenne montagne depuis quelques dizaines d'années et la protection de 1800 bêtes, dans une forêt me paraît utopique si le loup est dans les parages, les patous me semble l'outil le plus efficace. » Tous les bergers avec qui Christian a pu discuter sont persuadés que le loup a été réintroduit. Les mesures de protection sont prises à contre cœur, mais Christian peut les comprendre « Il ne faut pas oublier que le métier de ce berger c'est de produire des agneaux de très bonne qualité pour la viande. Les dénivelés imposés aux brebis gestantes pour les mettre dans le parc le soir diminuent leurs résultats, sans compter les risques de blessures et le stress des bêtes en cas d'attaques. »

□ Yoann était intéressé par le projet de Pastoraloup car, bien sûr, il aime la faune sauvage, mais aussi parce qu'il ambitionne de devenir berger et éleveur : « Je voulais avoir un aperçu de la profession »

Parti en mission dans les Alpes-Maritimes, il est resté convaincu que la cohabitation entre le pastoralisme et les grands prédateurs est possible. « Evidemment, j'aimerais mettre sur pied un autre type d'exploitation ; avoir un troupeau d'ovins, de bovins ou de caprins, mais de laitières. C'est moins risqué vis-à-vis des prédateurs : le troupeau est souvent plus petit et il rentre chaque soir à l'étable (pour la traite) et ça diminue de beaucoup les risques de prédations »

« Je ne pense pas que j'aurais du mal à m'installer dans une zone à loup ou, même, dans les Pyrénées où vivent des ours. Pour moi, ce sera une contrainte de départ, je connais les mesures nécessaires à prendre, je les ai observées ; je ne devrais donc pas « changer » pour m'adapter au retour du loup ou de l'ours ! »

□ Danièle, biologiste, était en mission dans les Alpes de Hautes Provence, dans la vallée de la Bléone, auprès d'un troupeau de 1000 brebis déjà gardées par deux patous. C'est une zone où vit une meute de 5 à 7 loups. « Pendant les deux semaines de mission, ce fut calme, juste quelques nuits agitées, pourtant le berger avait subi une attaque début juin. » Danièle a réalisé à quel point : « chaque berger a sa méthode et l'environnement du quartier (lieu où le troupeau pâture) est déterminant. Le berger avait pour principe de ne pas contrarier ses brebis, ils les laissaient en « couchade » libre pour la nuit. »

« Cela n'a pas simplifié mon travail de bénévole. Pour monter ma tente près du troupeau pour la nuit, il y avait plusieurs couchades, à une heure de marche de la cabane du berger. Les brebis choisissaient où dormir en fonction du temps » Or, le temps en montagne change vite. « Un jour, qu'il faisait couvert, je me suis préparée à descendre vers la couchade « des mauvais jours », mais en pleine après midi, voilà qu'il y a eu une superbe éclaircie et les brebis étaient remontées tout en haut ! »

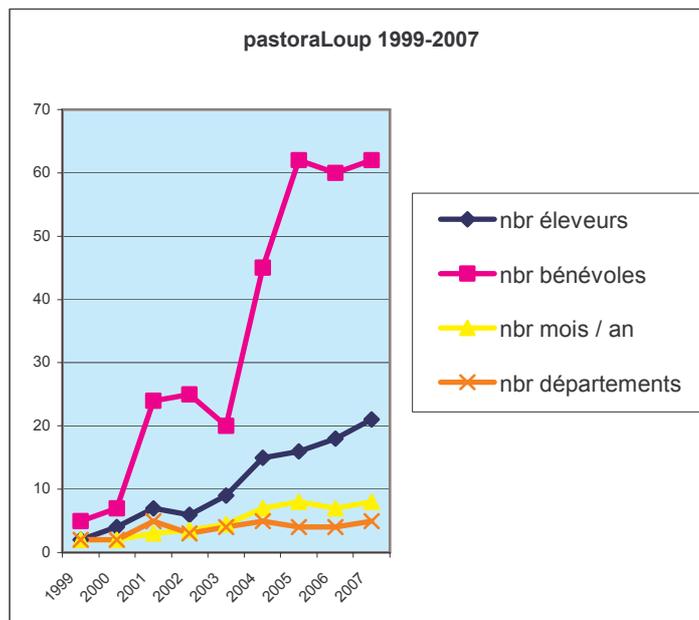
Danièle compare la situation avec Suisse d'où elle vient : « En Suisse, aussi c'est très différent. D'abord, il n'y a actuellement que 5 loups officiellement observés. Les bergers et éleveurs n'en sont pas ravis. J'aimerais lancer un projet pilote sur base de ce que fait Pastoraloup. Mais il y a beaucoup de tout petit troupeau d'une cinquantaine de bêtes soit de moutons, de chèvres ou de vaches. Pour un si petit nombre, demander aux éleveurs d'investir dans des moyens de protection sera encore plus difficile. Il n'existe pas de solution toute faite. »



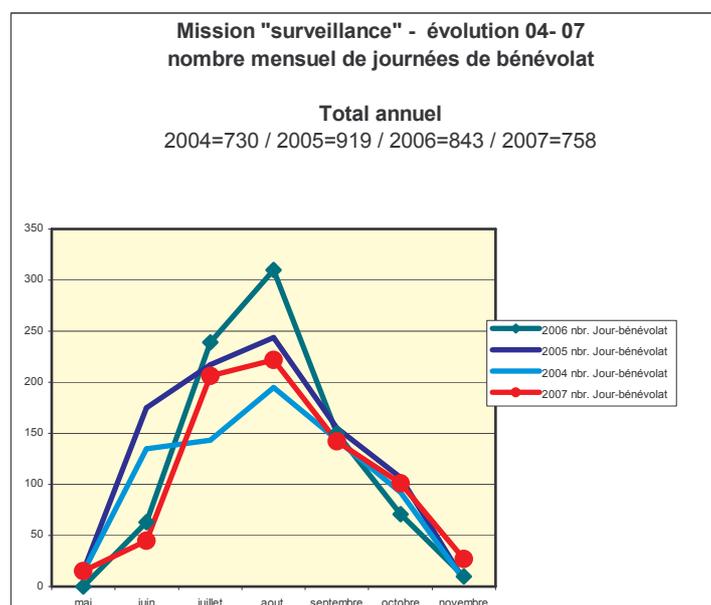
*Grand beau pour la traditionnelle rando du W-E Bilan  
Les Monges - 04*

## EVOLUTION 1999 – 2007

Depuis sa création, 44 éleveurs ont collaboré au programme, 273 bénévoles sont partis en mission sur 8 départements différents. Après avoir triplé de 2003 à 2005, le nombre de bénévoles se stabilise à une soixantaine de participants impliqués dans une ou plusieurs missions. Le nombre d'éleveurs partenaires poursuit sa progression (+133% en 5 saisons) La période de présence sur le terrain a doublé depuis 2003 (8 mois en 07)



Malgré l'essor conséquent du volet « aménagements pastoraux », on enregistre une légère baisse du nombre total de journée de bénévolat en 2007 (-31 jours / 2006) suite au ralentissement de l'action « aide à la surveillance » : quasiment 100 jours de moins qu'en 2006 ( moins de besoins et moins longtemps dans la saison) Le pic estival (07-08) est moins marqué cette saison, par contre, l'activité automnale est en hausse et le déficit en bénévole s'est décalé sur cette période (-5 personnes par rapport aux besoins théoriques)



## DISCUSSIONS ET PERSPECTIVES

**Le programme se porte bien !** Il mobilise cette année encore plus d'une soixantaine de bénévoles, ce qui est fort louable dans le monde de l'éco-bénévolat, sur une problématique et dans un environnement naturel qui ne sont pas des plus simples et sereins !

Les opérations de terrain se multiplient et se diversifient, de plus en plus de bénévoles en redemandent ! Les relations avec les différents acteurs et partenaires (éleveurs, bergers, administrations ...) elles aussi s'étendent, elles sont cordiales et constructives.

Même si à l'échelle de la problématique et des territoires concernés notre démarche reste « une goutte d'eau » dans cet océan de complexité, le symbole demeure aussi fort et notre soutien effectif sur le terrain bien palpable.

« le droit de vivre – le droit de se défendre » sculpture sur bois – Ubaye - 04



PastoraLoup reste bien sûr décrié, mais essentiellement dans le jeu politique et gratuitement polémique car sur le terrain, là où nous intervenons notre démarche est plutôt bien perçue, l'acceptation est bien réelle et l'ambiance dans laquelle se déroulent nos différentes actions le prouve quotidiennement durant la saison.

Cette image-cliché de projet pour « jeune écolo-e « fleur bleue » en manque de sauvage et d'aventures personnelles » nous poursuit encore mais s'estompe avec le temps et l'évolution du programme. La palette de nos partenaires, de nos actions s'étoffe, plus représentative, elle se consolide. Le profil des bénévoles évolue vers des participants plus matures, plus conscients des enjeux, plus engagés encore sur ces notions de gestion collective, de partage des espaces, de prise en compte des intérêts et attentes de chacun...

Les retours des différents acteurs impliqués cette saison sont donc globalement positifs. Le « coup de main » et l'espace de dialogue sont bien réels. Les échanges sont nombreux et ouverts, le terrain d'entente est souvent bien plus vaste que certains, détracteurs ou simple observateurs, pourraient penser et faire croire ! L'implication des partenaires et en premier lieu des bénévoles, leur motivation, leur dynamisme, leur capacité de travail est souvent surprenante ! Par ailleurs, la démarche des éleveurs et bergers est loin d'être anodine. Même s'ils pallient ainsi à un besoin personnel, il faut saluer leur geste d'ouverture et leur engagement actif dans le programme. Les bénévoles qui redescendent d'alpage en sont souvent bluffés !

Bien sûr tout n'est pas rose en alpage, des tensions et blocages perdurent et les situations deviennent parfois plus difficiles mais dans l'ensemble toujours « gérables »

Très vigilant sur la sécurité, cette année encore, aucun accident n'est à déplorer, nous évoluons pourtant dans un milieu naturel à risques, dans des conditions d'isolement et de météo parfois difficiles et aggravantes en cas d'incident. Une interaction (qui aurait pu mal tourner) entre un bénévole et un chien de protection « à problème » a parfaitement illustré en milieu de saison, le côté « border line » de nos actions de terrain et la part de risques incompressibles qui les accompagne, malgré toutes les précautions que l'on pourrait prendre !

Ces mésaventures nous rappellent régulièrement les limites de nos interventions et permettent de recadrer et faire évoluer notre organisation, notre communication, le sens et le déroulement de nos actions.

**La mission d'aide à la surveillance**, reste l'action principale, mais marque une pose. Cette action semble avoir atteint un pallier, au niveau recrutement comme au niveau de la demande éleveurs, le calme relatif en alpage doit avoir son influence. Cependant, le recrutement est à renforcer pour la saison prochaine comme la prospection sur de nouveaux secteurs pour étendre et renouveler cette offre de soutien au fil de l'extension du loup.

Cette saison encore, les troupeaux accompagnés par des bénévoles en surveillance ont subi une dizaine d'attaques pour une vingtaine de victimes constatées. Les troupeaux concernés étant souvent également pourvus en chiens de protection, ces résultats confirment l'efficacité des différents outils de protection tout comme leurs limites en fonction du système de pâturage et du milieu naturel concerné. Quasiment dérisoire pour certains, incontournable pour d'autres, la présence humaine au plus près des troupeaux fait toujours débat et son efficacité en terme de protection effective reste bien difficile à jauger, surtout en période de calme général. Le rôle des bénévoles en alpage ne se limite pas à la difficile (et hypothétique) tâche de protection directe, son « utilité » et efficacité est aussi à rechercher dans toutes les actions quotidiennes de suivi du système de prévention, d'information et d'accompagnement (technique et « moral ») à fortiori en cas de prédation !

Coté logistique sur ce type d'action, on notera ponctuellement des difficultés dans la prise en charge de l'alimentation des bénévoles en mission (coût, organisation du ravitaillement, stockage...) et la difficulté récurrente à anticiper le planning définitif des missions, ce qui demande une bonne capacité d'adaptation et réactivité pour les participants et quelques moments de flottements sur les alpages pour les éleveurs demandeurs! Des difficultés intrinsèques au concept du programme, que l'on se doit sans relâche de minimiser, dans la mesure de nos moyens et du principe même du bénévolat.

Le soin apporté aux **stages de sensibilisation**, l'étape théorique de l'expérience pastorale, est payant : les futurs bénévoles se sentent mieux « armés » pour monter en alpage avec une information « objective » sur la problématique et notre démarche d'éco-bénévolat, avec des connaissances de bases profitables pour le bon déroulement de leur mission (techniques, matériel ...) Les éleveurs et bergers en attestent.

La plupart des bénévoles en action cette saison ont suivi un de ces stages. Il semble également qu'y participer « fidélise » les bénévoles. Le taux de désistement décroît en même temps que le taux de bénévoles « sensibilisés » augmente. Le principe d'un troisième stage en « formule express » testé ce printemps sera, pour les avantages évoqués plus haut, reconduit en 2008.

L'activité, en ralentissement sur la surveillance, s'est déplacée et accentuée cette saison, vers **les chantiers d'aménagements et expérimentation**, une évolution souhaitée et profitable, qui nous permet de travailler sur du plus long terme et en prévention-anticipation par rapport à l'aide à la surveillance qui répond souvent à un besoin ponctuel et plus urgent et par rapport également aux besoins nouveaux associés à l'expansion de la problématique à de nouveaux élevages et territoires.

Ces actions connaissent du succès auprès de nos fidèles bénévoles et attirent un autre public qui ne peut au niveau temps, s'investir dans de l'aide à la surveillance. Cette complémentarité nous est profitable dans l'organisation et la qualité de nos actions. Les équipes recrutées se sont toujours montrées motivées et performantes malgré la pénibilité de certaines des tâches.

La progression de ce type d'actions sera d'autant plus importante que nous réussirons à monter des partenariats avec les différents acteurs et décideurs locaux.

PastoraLoup évolue, le programme est entrain de trouver un équilibre entre tous ses terrains d'actions possibles, en fonction de leur pertinence et actualité mais aussi en fonction du potentiel en bénévoles, de nos moyens logistiques et forcément en fonction de nos crédits.

La progression du volume d'activité se traduit cette année, par une augmentation de 20% du budget alloué par Ferus à ce projet, pour un montant total 2007 supérieur à 45 000 euros, en partie subventionné, mais en partie seulement ! Au-delà des enjeux politiques, des

opportunités d'actions ou d'innovations, l'avenir du programme dépendra en premier lieu des moyens financiers et humains disponibles, la coordination du projet devenant conséquente (budget et temps de travail)

Néanmoins, il faut profiter de l'expérience acquise et continuer de progresser, au moins en terme qualitatif et de diversité et pertinence des « services » proposés.

Reste d'un côté, à convaincre sur les nouveaux territoires et nouvelles thématiques que l'on peut être des partenaires fiables avec qui travailler sur la problématique loup-pastoralisme et de l'autre à mobiliser les équipes de bénévoles adéquates et suffisantes.

Outre la complexité et la sensibilité de la problématique, les exigences du milieu naturel et pastoral dans lequel se déroule le programme, les difficultés d'organisation évoquées plus haut, l'investissement des bénévoles en temps et financement (équipement personnel, transports, frais d'inscription, de stage...) rend leur engagement encore plus marquant !

Bien que pastoraLoup reste un des éco-bénévolat les plus abordables, on voit bien en période de recrutement, que ces aspects sont aussi déterminants à l'inscription.

La page « 2007 » (programme et inscription) de la rubrique pastoraLoup sur notre site Internet a été visitée plus de 4000 fois. C'est un très bon résultat mais qu'il faut relativiser avec le nombre d'inscriptions finalement enregistrées (une quarantaine + une petite dizaine d'approches intéressées mais non concrétisées)

Curieusement la part – déjà minime - des bénévoles au préalable membres de Ferus diminue encore et représente 7% des participants !

Pourtant le thème du loup est toujours très « attractif » mais peut-être aussi que l'esprit et les objectifs du programme, atypique par rapport à la gestion habituellement binaire de la problématique « pro-anti », déroute et finalement sélectionne considérablement en amont, à la lecture des premières documentations !

Heureusement, d'année en année, notre « pool de bénévoles expérimentés et récidivistes » se développe, la part des « redoublants » (39% en 2007) continue sa progression en nous permettant de mieux répondre à la demande en terme de disponibilité et compétences des éco-bénévoles. Reste à assurer un bon roulement et renouvellement au sein de l'équipe.

pastoraLoup fêtera l'an prochain ses 10 ans et la fin du programme européen LIFE COEX auquel il est associé depuis 2004.

En 2008, pastoraLoup devrait dépasser le seuil des 300 bénévoles « éco-loup » et 50 éleveurs associés au programme, depuis sa création ... pour une autre approche de la problématique loup-élevage dans notre pays.

*Comme chaque saison, un grand merci à tous les éleveurs, bergers, intervenants extérieurs, financeurs, partenaires officiels et officieux, membres de Ferus et anonymes de tous poils qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de pastoraLoup en 2007*

*Coup de chapeau tout particulier à tous les bénévoles qui montent (et remontent) en alpage, le programme vous doit beaucoup !*

J-L Borelli - FERUS - décembre 2007



*Le troupeau change de quartier de pâturage – Belledonne - 38*

### **FERUS**

BP 114 - 13718 Allauch cedex  
ferus@ours-loup-lynx.info - tel-fax: 04 91 05 05 46  
www.ferus.org

### **contact pastoraLoup**

06 84 75 05 13 - pastoraLoup@ours-loup-lynx.info

Crédit photos: C Coone – C Vocours - S Ohl – R Lecarme – T Descamps - JL Borelli

## ANNEXES

PROGRAMME - Stage de sensibilisation en Mercantour – juillet 07 - FERUS
---

	Matin	Après midi	Nuit
Dimanche	Accueil Installation	Présentations – J-François D - FERUS / Pastoraloup - La problématique - Stage : planning, organisation - Vidéo « les crocs de la colère »	Surveillance troupeau :
Lundi	- Découverte du troupeau - Thierry - Vidéo: «Fils de transhumance »	- le pastoralisme - les moyens de protection DDAF 06 - Vidéo: "Eleveurs et bergers face au loup"	Surveillance troupeau :
Mardi	- Au troupeau –tri, comptage... - Thierry - la problématique loup en France – J-Luc	- Suivi du loup en France Yannick L – ONCFS	Surveillance troupeau :
Mercredi	- Rando en alpage (journée) J-Luc	- La montagne pastorale - Sécurité et matériel en montagne - vidéo : le chien patou	Surveillance troupeau :
Jeudi	- Visite du Centre Alpha équipe d'animation du parc	- Les constats de dommages Gérard M – PNM - Vidéo : « entre chiens et loup »	Surveillance troupeau :
Vendredi	- Visite d'une exploitation caprine Ferme la Roria – Tinée - Rencontre d'une éco-bénévole en mission	- TP : les filets mobiles électrifiés Thierry - L'agro-pastoralisme – J-Louis C (PNM)	Surveillance troupeau :
Samedi	- Bilan de stage - Préparation des missions - Repas de Clôture	Ciao Ciao	

## Questionnaire Compte Rendu de Mission

A l'issue de sa mission pastoraLoup, chaque bénévole doit compléter un compte-rendu type, à remettre au coordonnateur avant le week-end de restitution (fin octobre de chaque saison)

Une série de questions de base (voir ci dessous) guide la réflexion, chacun ayant la possibilité de développer à loisir ensuite : impressions détaillées, extrait de carnet de bord, croquis, photos, aquarelles ...

Questionnaire :

1. Décrivez une journée type:
2. Vos différentes activités en dehors de votre mission:
3. Vos rapports avec l'éleveur, les locaux ... bref l'ambiance générale autour du thème des grands prédateurs:
4. D'après vous quelles sont les principales contraintes liées aux prédateurs que rencontre cet éleveur?
5. D'après vous quelles sont les principales contraintes liées à la mise en place des moyens de protection que rencontre cet éleveur?
6. D'après vous la coexistence est-elle viable et durable sur cette exploitation?
7. Vos réflexions sur votre "mission": est-elle justifiée, adaptée, efficace ...?
8. D'après vous quelle est la perception extérieure sur le terrain de votre action?
9. Avez vous rencontré des problèmes d'organisation, de logistique ... durant votre mission?
10. Vos idées pour améliorer l'action pastoraLoup:
11. Souhaitez-vous: Repartir en mission, si oui pour quelle action et à quelle période: vous investir dans l'association FERUS, si oui sous quelle forme:

